

THÉÂTRE DES
ZYGOMARS

- **Guide d'accompagnement** -



Raoul

Un spectacle du Théâtre des Zygomars dès 5 ans

www.theatredeszygomars.be

Tel : 00 32 81/22 91 71

SOMMAIRE :

1) JE VAIS AU THÉÂTRE

2) LA MARIONNETTE

3) LE KAMISHIBAI

4) UN GUIDE PHILO, POUR QUOI FAIRE ?

5) AUTOUR DE « RAOUL » NOUS VOUS PROPOSONS...

6) LE THÉÂTRE DES ZYGOMARS

1) JE VAIS AU THÉÂTRE

Le spectacle : petits conseils aux enfants pour bien en profiter

AVANT :

- 1) Je prépare mon plaisir en me rappelant le nom et le genre de spectacle. Si j'ai la possibilité de voir l'affiche, j'essaie déjà d'imaginer quelle sera l'histoire.
- 2) Le théâtre est un lieu pas comme les autres : Il y a d'un côté la scène, éclairée, où les artistes jouent le spectacle et de l'autre côté la salle, avec les sièges des spectateurs, plongée dans le noir. Le spectacle RAOUL peut se jouer aussi dans mon école. Dans ce cas, je connais déjà la salle, mais le temps du spectacle, elle se transforme et devient un théâtre.

Quand j'entre dans cette salle, je ne suis plus ni à l'école, ni dans la cour de récréation, ni à la maison. Je m'installe dans mon siège et je ne pense plus à rien. Je suis prêt à recevoir le spectacle car c'est pour moi que les artistes vont jouer.

PENDANT :

- 1) La lumière s'éteint dans la salle. S'il fait noir, c'est pour mieux voir ce qui se passe sur la scène. Nous ne sommes pas devant la télé, il y a de vrais acteurs sur le plateau qui parlent à de vrais spectateurs. Je les entends et ils m'entendent aussi !
- 2) J'évite de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil. Tout le monde profitera mieux du spectacle dans le silence.
- 3) Je ne parle pas à mes voisins. Ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation. PATIENCE ... Je le dirai après à mes copains, mes parents ou mon professeur. Les comédiennes prendront le temps de répondre aux questions après le spectacle.

APRÈS :

- 1) Je peux garder un souvenir de ce moment particulier : le ticket, l'affiche ou la carte du spectacle. Je peux aussi écrire ou dessiner.
- 2) Si j'en ai envie, je peux parler du spectacle avec les autres : nous n'aurons pas tous le même avis ! Mais je peux aussi garder mon avis pour moi.
- 3) Si j'ai trouvé ça chouette, je peux en parler à ceux qui n'ont pas vu le spectacle et leur donner envie de le voir à leur tour.

Petit conseil aux adultes accompagnants : Evitons les « CHUT » trop sonores 😊

2) LA MARIONNETTE

Il y a toutes sortes de marionnettes. Certaines sont manipulées par le haut, comme les marionnettes à fils ou à tringle, d'autres en face, comme les silhouettes d'ombres ou les marionnettes de table et d'autres encore se manipulent par le bas, comme la marotte ou la marionnette à gaine (= la marionnette que la plupart des enfants ont à la maison, que l'on manipule dans un « guignol », castelet en bois).

Dans « Raoul », il s'agit de marionnettes de table.



COMMENT LUI DONNER VIE ?

La tête peut bouger en avant/ en arrière (« oui »), à droite / à gauche (« non » ou plus lentement : chercher quelque chose).

Voici quelques exemples d'attitudes :

- Repli : tête vers le bas, bras contre le corps
- Attente : tête droite, bras ouverts
- Joie : tête et bras vers le haut

Dans un premier temps, le miroir peut être très utile pour préciser les mouvements. Pour travailler le regard de la marionnette également qui doit viser le public et non planer au-dessus des têtes des spectateurs.

COMMENT ENTRER EN SCÈNE ET EN SORTIR ?

Soit on entre sur le côté, soit par le bas. L'entrée sur le côté est plus réaliste mais peut parfois amener le mystère si par exemple la marionnette montre un œil puis se cache puis passe la tête puis se cache à nouveau... proposant ainsi une apparition pleine de suspense, tenant le public en haleine ! Il est important de placer sa marionnette à la bonne hauteur en coulisse.

L'entrée par le bas (on dit qu'on vient de la « cave » !) est plus soudaine, crée un effet de surprise. Quand il y a plusieurs personnages en scène, la marionnette qui se déplace passe derrière les autres, sauf si elle représente un personnage brusque, bousculant tout le monde ! Si le personnage entre d'un côté, il sortira de l'autre ou par la cave, sauf s'il revient sur ses pas.

QUE FAIT LA MARIONNETTE QUI PARLE ?

Un enfant qui débute avec une marionnette en main la fait souvent gesticuler à tout propos et dans tous les sens. Non ! Il faut adapter le mouvement de la marionnette aux mots qu'elle prononce et au rythme de leur émission. Quand il y en a plusieurs, seule la marionnette qui parle se met en mouvement. Le public sait ainsi quel personnage s'exprime à ce moment précis.

Certaines marionnettes à gaine ont des mâchoires mobiles : les mouvements de la bouche doivent alors être synchronisés avec le rythme de la parole. Si la marionnette n'a pas de mâchoires mobiles, comme celles des personnages de « Raoul », ce sont les mouvements de la tête, des bras et du corps qui ponctuent le débit. Tout comme nous, quand nous parlons, nous bougeons épaules, mains, bras, torse.

La marionnette peut, tout en parlant, selon son humeur :

- Pencher le corps en avant si elle est compatissante
- Esquisser un pas si elle est volontaire, se déplacer de long en large si elle est impatiente
- Hocher la tête de haut en bas si elle est consentante
- Lever les bras en l'air si elle est ahurie
- Tourner en rond si elle est perplexe
- ...

Quand elle ne parle pas, la marionnette est à l'écoute de son partenaire.

Si on veut, on peut changer sa voix pour interpréter le personnage. Quand on en joue plusieurs en même temps, cela aide aussi à les reconnaître. Par exemple, pour la sorcière, Stéphanie n'utilise pas du tout la même voix que pour le papa d'Alice.

Il est important de choisir un type de voix qui ne fait pas mal à la gorge. On peut aussi jouer sur les défauts de prononciation.

DONNER UN CARACTÈRE

Tous les personnages ne respirent, parlent, marchent pas de la même façon. Il ne suffit pas de faire quelque action. Il importe que cette action signifie quelque chose. La marionnette a une âme, elle s'inspire de l'être humain mais ne cherche pas à l'imiter. Elle est libre dans ses mouvements, dans ses paroles d'aller au-delà de la réalité.

Voici quelques attitudes :

- le bavard fait de grands gestes
- le satisfait frotte ses mains l'une contre l'autre
- le flatteur s'approche de son interlocuteur en glissant comme sur des patins
- le timide parle à voix basse, penche la tête sur le côté et déplace en regardant au sol
- le fatigué s'affaisse de tout son corps, à gauche, à droite, avec une respiration pénible
- le malabar respire posément avec le ventre. Grâce à une lente rotation du poignet, il peut onduler épaules et torse
- le peureux halète et recule tout le corps vers l'arrière en sursautant de frayeur
- le gai se dandine et balance les bras (mettre des pièces de monnaie à la place des doigts)
- le boudeur tourne le dos si on lui parle. Plutôt que de parler, il grogne et soupire

3) LE KAMISHIBAI



Le **kamishibai** (紙芝居, littéralement « pièce de théâtre sur papier ») est une technique de contage d'origine japonaise basée sur des images défilant dans un petit théâtre en bois ou en carton, qu'on appelle « **butai** ». Il se rapproche du théâtre de Guignol, mais avec des images à la place des marionnettes ; une sorte de théâtre ambulante où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. Il était courant au Japon au début du XXe siècle jusque dans les années 1950 : les conteurs transportaient le kamishibai à l'arrière de leur vélo et s'arrêtaient dans les parcs pour raconter les histoires aux enfants.

Les planches cartonnées, illustrations du kamishibai, racontent une histoire, chaque image présentant un épisode du récit. Le recto de la planche, tourné vers le public, est entièrement couvert par l'illustration, alors que le verso est réservé au texte, très lisible, avec une image miniature (une vignette) en noir et blanc reproduisant le dessin vu par les spectateurs. Les planches illustrées sont introduites dans la glissière du butai, fermé par deux ou trois volets à l'avant. Une fois ouvert, les deux volets latéraux dirigés vers l'avant assurent l'équilibre de l'objet. L'arrière est évidé pour que le conteur puisse lire le texte. Le butai se pose sur une petite table, mais à l'origine il était à l'arrière d'un vélo !



Contrairement à la page tournée d'un livre, la planche suivante du kamishibai apparaît en s'intégrant dans la scène précédente. Il est important que le conteur soit attentif aux indications scéniques inscrites dans le texte par l'éditeur. Parfois le passage se fait très lentement, en continu, parfois il est nécessaire de retirer l'image en deux ou trois étapes, en

s'arrêtant aux traits de repère pour créer du suspense, parfois l'image est retirée rapidement, créant un effet de surprise. Cette technique, particulière au kamishibai, donne du mouvement à l'illustration, comme dans un dessin animé, et multiplie les scènes imagées par deux ou trois.

Le kamishibai peut être utilisé facilement dans tous les lieux de rencontres (bibliothèques, écoles, hôpitaux, prisons, maisons de retraite). Il est utile pour l'alphabétisation, la lecture de l'image, l'apprentissage de la lecture à haute voix, la création et l'écriture d'histoires par les enfants

Depuis les années 1970, le kamishibai s'est répandu dans le monde (Suisse, France, Hollande, Belgique, États-Unis) et s'est adapté aux conditions culturelles des pays d'accueil. Le kamishibai comme technique de conte peut se rattacher au domaine du théâtre d'objet ou d'effigie et permet de proposer des spectacles peu onéreux qui s'appuient sur un dispositif léger.

Pour en savoir plus :

- ART BASIC FOR CHILDREN : <http://www.abc-web.be/fr/abc-kamishibai>
(kamishibai@abc-web.be ou 02 502 00 27 (Lien Hemerijckx).
- La bibliothèque près de chez vous a sans doute des histoires en kamishibai que vous pouvez emprunter.
- Découvrez « le bonhomme Kamishibai » de A. Say, Ecole des Loisirs :



3) UN GUIDE PHILO, POUR QUOI FAIRE ?

Cette boîte à outils philosophiques doit vous permettre de rebondir sur « *Raoul* », en empruntant les chemins de la philosophie. Ceux-ci ont la particularité d'éveiller à une réflexion qui souhaite dépasser la simple opinion, souvent limitée à un « *j'aime/j'aime pas* » ou « *j'ai rien compris* », ou encore « *La beauté de toute façon c'est quelque chose de subjectif* » voire sa variante « *de tout manière, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !* ». Bien au contraire, la philosophie est une opportunité donnée à chacun de prendre conscience qu'il est possible de réfléchir – et à plusieurs ! – autour du thème du théâtre, de l'art et des émotions. Et que lorsqu'on s'y met, on ne fait qu'étoffer à la fois ses aptitudes esthétiques, critiques et relationnelles.

Petite précision donc, à l'attention des personnes désireuses d'exploiter les diverses pistes de ce guide pour animer des ateliers. Animer un dialogue est - a priori - à la portée de chacun, à condition qu'il soit attentif à certaines petites choses. La liste suivante - non exhaustive - vise à vous permettre d'amorcer ce dialogue pour qu'il puisse être profitable à tous, et que l'on puisse y retrouver ensemble les vertus d'un dialogue philosophique :

1. Un dialogue philosophique **n'est pas** une discussion de comptoir. Il ne suffit pas d'empiler ou de juxtaposer des opinions pour prétendre faire de la philosophie. Le minimum est à la fois de dire ce qu'on pense, mais surtout, de *penser ce qu'on dit*.
2. La meilleure manière de faire réfléchir chacun est - entre autre - de veiller à ce que les participants **définissent** les mots dont ils parlent, donnent des **exemples** et des **contre-exemples**, réfléchissent aux **conséquences/implications** de ce qu'ils disent, **reformulent** leur propos ou ceux d'autrui pour s'assurer qu'ils soient bien compris ou encore, identifient des **critères** permettant de classer leurs idées et de les distinguer entre elles.
3. Un tel exercice philosophique aboutit souvent à découvrir qu'il est impossible (et heureusement !) d'arriver à des réponses toutes faites ou identiques pour chacun. Il s'agit davantage de concevoir ces réponses comme un **horizon** vers lequel tendre plutôt que comme un résultat à obtenir.
4. Enfin, qu'il s'agisse du théâtre, de l'art, de la beauté ou de tout autre sujet à caractère philosophique, il est primordial de profiter de cet exercice pour apprendre à **se méfier** des évidences, des réponses toutes faites et des discours préfabriqués ; pour apprendre à décrypter les préjugés, les stéréotypes et les erreurs de raisonnement. Tout ceci est en effet un matériau prodigieusement fertile pour une réflexion philosophique.

5. Le but n'est pas de **convaincre** autrui, mais de le **comprendre**, de même que de comprendre en quoi les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous.

QUELQUES RÈGLES POUR UN DIALOGUE PHILOSOPHIQUE :

- Ⓜ Dire ce que je pense... et penser ce que je dis !
- Ⓜ Quand j'utilise un mot, je donne la définition de ce mot. Quand je parle de quelque chose, je donne des exemples. Quand quelqu'un donne son avis, et que je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, je reformule son avis avec mes mots pour vérifier qu'on parle de la même chose.
- Ⓜ Le but n'est pas de trouver la bonne réponse !
- Ⓜ La philosophie nous fait réfléchir ... et elle nous apprend à nous méfier des réponses toutes faites.
- Ⓜ Le but n'est pas de convaincre les autres que j'ai raison, mais de comprendre l'avis des autres.

LES THÉMATIQUES

LES APPARENCES ET LA RÉALITÉ

Dans « La sorcière de la rue potagère », Louis, tout comme les autres enfants de l'école, est persuadé qu'une sorcière habite dans son village. Or, la réalité n'est pas tout à fait conforme à ce qu'il pensait...

S'interroger sur la différence entre les apparences et la réalité peut nous pousser à questionner nos jugements. Pourquoi sommes-nous parfois amenés à lire le monde qui nous entoure à travers des grilles faites de préjugés, de stéréotypes et de clichés ? Se plonger dans ces questions offre une occasion précieuse de réfléchir avec les enfants à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et celle qu'ils renvoient aux autres. Mais aussi de les amener à examiner les conséquences des jugements parfois hâtifs

que nous élaborons à l'égard des gens qui nous entourent. Ce faisant, il sera possible à chacun de pouvoir découvrir que les autres sont souvent différents de l'image que nous avons, et que cette différence est ce qui peut donner à l'existence à la fois richesse, relief et saveur.

1. Quelle est la différence entre les apparences et la réalité ?
2. Pourquoi juge-t-on parfois certaines personnes sur leur apparence ?
3. Comment faire pour *vraiment* connaître une personne ?
4. L'image qu'on renvoie fait-elle partie de ce nous sommes ?
5. Pourquoi renvoie-t-on parfois aux autres une image différente de ce que nous sommes à l'intérieur ?
6. Faut-il se méfier des apparences ?
7. Peut-on apprendre à se méfier des apparences ?
8. Les autres peuvent-ils nous aider à découvrir qui nous sommes ?

LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES

Chaque société et chaque culture ont leur propre rapport aux personnes âgées qui en font partie. Qu'ils soient nos grands-parents, arrière grands-parents ou aïeux plus indirects, les aînés sont souvent trop peu considérés et intégrés alors qu'ils constituent une proportion grandissante de nos sociétés. « La sorcière de la rue potagère » incarne à merveille la manière dont être vieux peut aboutir à être perçu par autrui comme étrange et dangereux, simplement par manque d'interactions sociales.



Questionner nos représentations touchant aux générations qui nous précèdent est donc une occasion précieuse d'identifier quelle valeur elles ont pour nous, quelle place elles occupent dans notre vie et surtout ce que nous sommes prêts à faire pour que la cohabitation avec elle soit la plus agréable, profitable et enrichissante pour nous. Les

trajectoires de vies de nos aînés ont en effet déjà emprunté bien des méandres par rapport aux nôtres. Mais rien ne dit qu'il soit inéluctable que ces trajectoires ne puissent se rejoindre, souvent pour le plus grand bonheur de chacun. Car nous sommes, qu'on le veuille ou non, les héritiers de ceux qui nous précèdent et, tant qu'ils sont en vie, il nous est toujours possible de nouer avec eux de fructueux rapports, aussi fragiles soient-ils.

1. Qu'est-ce qu'une génération ?
2. Qu'est-ce qui différencie une génération d'une autre ?
3. A partir de quand est-on une personne âgée ?
4. Vivons-nous dans la même réalité que les gens qui ne sont pas de notre génération ?
5. Y a-t-il toujours des différences entre les générations, ou bien parfois des ressemblances apparaissent-elles ?
6. Les personnes plus âgées ont-elles toujours le même regard sur les personnes plus jeunes qu'elles ?
7. Quelles sont les différences entre les jeunes et les personnes âgées ?
8. Pourquoi associe-t-on certaines personnes âgées à des sorciers ou des sorcières ?
9. Est-il toujours possible de communiquer avec les personnes âgées ?
10. Les personnes âgées peuvent-elles apprendre des personnes plus jeunes ?
11. Peut-on apprendre quelque chose des personnes âgées ?

ÊTRE EXCLU À L'ÉCOLE

Louis ne semble pas être un garçon très populaire dans son école. Souvent à l'écart et seul, il fait l'objet de moqueries et d'attitudes désobligeantes, et préfère courber l'échine que de réagir. Il vit donc une certaine forme d'exclusion.

Or, même s'il s'agit là d'une question à la fois cruciale et pertinente pour l'école aujourd'hui, il peut être judicieux de l'aborder sous l'angle philosophique. En effet, celui-ci n'est ni psychologique (ou il s'agirait de « soigner » les enfants concernés par l'exclusion), ni moralisateur (où on se limiterait à un angle répressif délimitant le bien et le mal). Si les enfants souhaitent réfléchir à ce sujet, la philosophie permet de l'examiner en prenant du recul et en s'efforçant de lui donner du sens. En trouvant un sens commun, les enfants verront qu'il est possible de dialoguer ensemble sur des sujets parfois délicats. Mais aussi qu'il est possible pour eux de comprendre ensemble un problème qui parfois peut leur paraître douloureux ou insoluble.

1. Etre exclu, ça veut dire quoi ?
2. Pourquoi est-on parfois exclu à l'école ?
3. Que peut-on faire quand on est exclu à l'école ?
4. Que peut-on faire par rapport à une personne qui est exclue à l'école ?
5. Pourquoi certaines personnes sont-elles plus exclues que d'autres à l'école ?
6. Pourquoi certaines personnes sont-elles moins exclues que d'autres à l'école ?
7. C'est quoi le contraire de l'exclusion ?
8. Pourquoi certaines personnes sont-elles exclues dans la société ?
9. Que peut-on faire par rapport aux personnes qui sont exclues dans la société ?

LE DEUIL

Quand on est enfant, la perception de la mort, et du deuil, n'a souvent pas grand-chose à voir avec la perception de la mort quand on est adulte. En effet, le sens de mots « définitif », « disparaître » ou « jamais » est bien différent selon l'âge où on se place. Dès lors, s'il arrive qu'il faille aborder la mort avec les enfants, il peut être judicieux d'écouter et de creuser avec eux les questions qu'ils (se) posent. Plutôt que de leur servir « toutes prêtes » des réponses d'adultes qui seront bien souvent en décalage avec la question – parfois très anodine ou très factuelle – qu'ils tentent de soulever.

A l'instar de Louis et de sa maman, poser la question du deuil (qu'il touche à une maladie, à un décès ou à une la séparation) pousse ainsi à poser la question de la présence et de l'attachement aux gens qui nous sont proches. Et dont l'absence, ou la disparition, peut nous toucher en surface ou au plus profond de nous-mêmes. Décliner quelques-unes de ces questions peut donc être une occasion non seulement d'aborder ce que la mort représente pour nous, de découvrir en quoi le deuil nous permet de grandir (parfois malgré nous), mais également d'identifier la place qu'il révèle dans nos rapports aux autres.

1. Ça veut dire quoi faire son deuil ?
2. Pourquoi est-ce parfois difficile de faire le deuil de quelqu'un ?
3. Pourquoi est-ce parfois moins difficile de faire le deuil de certaines personnes ?
4. Peut-on être aidé quand on fait le deuil d'une personne ?
5. Peut-on communiquer avec les personnes disparues ?
6. Les personnes qui disparaissent cessent-elles d'exister pour nous ?

7. Y a-t-il d'autres choses que des personnes dont on fait parfois son deuil dans la vie ?
8. Peut-on apprendre à « faire son deuil » ?

OBÉIR AUX RÈGLES

Dans « Le village qui murmurait », Alice vit dans un village soumis à une règle très spéciale, même si personne ne se rappelle à quand elle remonte ni ce qui la justifie. Il faut la respecter, point à la ligne ! Toutefois, Alice ne supporte pas cette situation et va, intrépide, partir dans une aventure qui va l'amener à une rencontre étonnante, tout en lui permettant de « régler son compte » à cette règle ancestrale.

Qu'on soit enfant ou adulte, la question des règles est sans doute une de celles qui traversent l'ensemble de notre existence. Qu'il s'agisse de respecter les règles de la famille, celles de l'école, celles du travail ou celles de la société, multiples sont ces limites faites à notre liberté. Interroger les règles, c'est prendre le temps de constater qu'elles ne seront jamais aussi efficaces que si elles ont du sens pour les enfants et pour nous. Cela permettra alors de découvrir en quoi elles délimitent le cadre et les repères qui garantissent l'épanouissement de notre liberté et de celle des autres.

1. C'est quoi une règle ?
2. A quoi servent les règles ?
3. Pourquoi doit-on respecter une règle ?
4. Doit-on obéir à une règle sans la comprendre ?
5. Qui décide des règles ?
6. Certaines règles sont-elles plus importantes que d'autres ?
7. Certaines règles peuvent-elles être transgressées ?
8. Pourrait-on vivre sans règles ?

EXPLORER LE MONDE

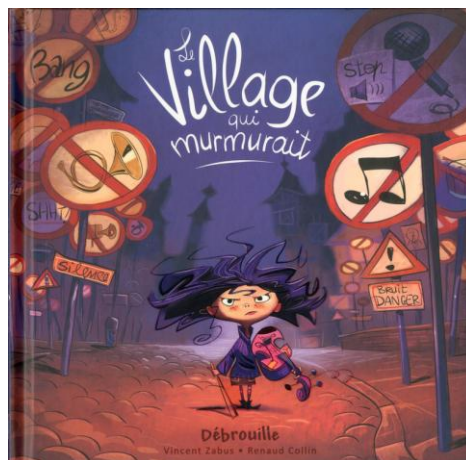
Le village qui murmurait et ses habitants se sont habitués à rester chez eux et à ne surtout pas aller voir ailleurs à quoi ressemblait le monde. Sous l'impulsion d'Alice, la situation va petit à petit basculer et amener les villageois à ouvrir les yeux sur la réalité, et le monde, qui les entoure.

Aborder ce sujet avec les enfants peut leur permettre de découvrir à quel point ce monde qu'on leur présente parfois comme dangereux, effrayant et hostile ne l'est pas autant que cela. Et que l'explorer ne signifie pas qu'on soit inconscient. Mais, bien plutôt, que la vie et le monde peuvent être propices à l'audace, à la prise de risques et à la curiosité. Car ce n'est qu'en explorant le monde qu'on peut aller à la découverte de l'inconnu, de la nouveauté et de la différence dans ce qu'ils ont d'enrichissant. Et ultimement, d'aller de la sorte à la découverte de nous-mêmes.

1. Ça veut dire quoi explorer ?
2. Pourquoi a-t-on parfois envie d'explorer ?
3. A quoi peut servir l'exploration ?
4. Ça veut dire quoi « être curieux » ?
5. Y a-t-il une « bonne » et une « mauvaise » curiosité ?
6. Faut-il avoir peur de l'inconnu ?
7. Y a-t-il des limites à l'exploration ?
8. Est-il possible de vivre sans jamais explorer ?
9. Explore-t-on pour découvrir le monde ou pour se découvrir soi-même ?
10. Un écrivain qui s'appelle Nicolas Bouvier, a dit un jour « *Certains pensent qu'ils font un voyage. En fait, c'est le voyage qui vous fait. Ou vous défait.* ». Que signifie pour vous cette phrase ? Etes-vous plutôt d'accord/pas d'accord avec cette idée ?

5) AUTOUR DE « RAOUL » NOUS VOUS PROPOSONS...

- Un guide d'accompagnement téléchargeable sur notre site www.theatredeszygomars.be
- Un échange après le spectacle assuré par nos comédiennes,
- Un atelier marionnette ou kamishibai, à fixer en amont ou en aval de la date du spectacle (au prix de 30 euros/heure + frais de déplacement) : pour toute information, contactez-nous au 081/22 91 71



« Le village qui murmurait » est publié aux éditions Langue au chat.

6) LE THÉÂTRE DES ZYGOMARS

Le **Théâtre des Zygomars** existe depuis 1965. Hubert Roman et Pol Danheux, deux namurois passionnés de marionnettes, ont créé cette compagnie jeune public et durant 20 ans, la marionnette a tenu une place centrale dans tous les spectacles. D'autres artistes ont ensuite pris la relève, s'ouvrant à d'autres types de spectacles.

Aujourd'hui sous la direction d'Isabelle Authom, les Zygomars ont choisi de privilégier à nouveau la technique marionnette et de la montrer sous son angle contemporain : on la découvrira en interaction avec le jeu, le mouvement, la danse, le texte et l'univers sonore. Trois spectacles tournent actuellement : « Macaroni ! » (dès 8 ans), qui connaît un franc succès, en Belgique et en France, « Raoul » (dès 5 ans) et « Dans ma rue » (dès 7 ans), notre toute nouvelle création.



A côté des spectacles, la compagnie propose une exposition des marionnettes du monde de la Province de Namur : « D'un continent à l'autre, les marionnettes s'exposent ».



Le Théâtre des Zygomars organise également des ateliers, des stages et des formations.

Pour plus de renseignements :

www.theatredeszygomars.be

081/22.91.71

administration@theatredeszygomars.be